



HAL
open science

L'architecture bouddhique dans la vallée du Haut Indus (Pakistan) : un essai de typologie des représentations rupestres de stūpa

Laurianne Bruneau

► **To cite this version:**

Laurianne Bruneau. L'architecture bouddhique dans la vallée du Haut Indus (Pakistan) : un essai de typologie des représentations rupestres de stūpa. *Arts Asiatiques*, 2007, 62 (1), pp.63-75. 10.3406/arasi.2007.1674 . halshs-00744533

HAL Id: halshs-00744533

<https://shs.hal.science/halshs-00744533>

Submitted on 24 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'architecture bouddhique dans la vallée du Haut Indus : un essai
de typologie des représentations rupestres de *stūpa*

Laurianne Bruneau

Citer ce document / Cite this document :

Bruneau Laurianne. L'architecture bouddhique dans la vallée du Haut Indus : un essai de typologie des représentations rupestres de *stūpa*. In: Arts asiatiques, tome 62, 2007. pp. 63-75;

doi : <https://doi.org/10.3406/arasi.2007.1674>

https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_2007_num_62_1_1674

Fichier pdf généré le 21/04/2018

Résumé

Les gravures de la vallée du Haut Indus (Pakistan) sont connues depuis plus d'une vingtaine d'années maintenant grâce aux publications de l'Académie de Heidelberg (*Forschungsstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*). Parmi elles on compte plus de 1300 représentations rupestres de stūpa.

Le stūpa et son image étant largement répandus dans le temps et l'espace, les pétroglyphes de la vallée du Haut Indus peuvent faire l'objet d'une étude comparative non seulement architecturale, avec des stūpas-édifices (monumentaux ou votifs), sculpturale (stūpa-reliquaires et stūpa-figurés) mais aussi picturale (stūpa-peints).

La typologie ainsi établie permet de proposer une chronologie des images rupestres.

L'étude montre que les gravures de la vallée du Haut Indus reflètent le développement de la morphologie du stūpa dans le Nord de l'Inde (Gandhāra, Cachemire et Himalaya occidental) mais aussi en Asie Centrale entre le 1er siècle avant n.è. et le XIIIe siècle de n.è.

摘要

s ^j

Forschungsstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway der Heidelberger Akademie der Wissenschaften

S *—

h \$—

Abstract

The rock carvings of the Upper Indus valley have now been published by the Academy of Heidelberg for more than 20 years (*Forschungsstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*). Among those are about 1,300 petroglyphs representing stūpas.

The stūpa and its image are widespread in space and time, thus the engravings of the Upper Indus valley can be compared to actual buildings (monumental or votive), sculptures (reliquary or reliefs) and paintings.

A typology as well as a proposed chronology of the carvings is introduced here.

The study shows that the stūpa engravings of the Upper Indus valley illustrate the morphology of the stūpa in not only North India (Gandhāra, Kashmir and the Western Himalayas) but also Central Asia from the 1st century B.C. to the 13th century A.D.

L'architecture bouddhique dans la vallée du Haut Indus : un essai de typologie des représentations rupestres de *stūpa**

Résumé

Les gravures de la vallée du Haut Indus (Pakistan) sont connues depuis plus d'une vingtaine d'années maintenant grâce aux publications de l'Académie de Heidelberg (*Forschungstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*). Parmi elles on compte plus de 1300 représentations rupestres de *stūpa*.

Le *stūpa* et son image étant largement répandus dans le temps et l'espace, les pétroglyphes de la vallée du Haut Indus peuvent faire l'objet d'une étude comparative non seulement architecturale, avec des *stūpas*-édifices (monumentaux ou votifs), sculpturale (*stūpa*-reliquaires et *stūpa*-figurés) mais aussi picturale (*stūpa*-peints).

La typologie ainsi établie permet de proposer une chronologie des images rupestres.

L'étude montre que les gravures de la vallée du Haut Indus reflètent le développement de la morphologie du *stūpa* dans le Nord de l'Inde (Gandhāra, Cachemire et Himalaya occidental) mais aussi en Asie Centrale entre le I^{er} siècle avant n.è. et le XIII^e siècle de n.è.

要約

インダス川上流地域の仏教建築

岩壁線刻画のストゥーパ表象の類型学についての試論

ロリアンヌ・ブリュノー

インダス川上流地域（パキスタン）の岩壁に施された線刻画は二十年以上前より、ハイデルベルクアカデミーの出版物、Forschungstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway der Heidelberger Akademie der Wissenschaften、によって知ら

Abstract

The rock carvings of the Upper Indus valley have now been published by the Academy of Heidelberg for more than 20 years (*Forschungstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*). Among those are about 1,300 petroglyphs representing *stūpas*.

The *stūpa* and its image are widespread in space and time, thus the engravings of the Upper Indus valley can be compared to actual buildings (monumental or votive), sculptures (reliquary or reliefs) and paintings.

A typology as well as a proposed chronology of the carvings is introduced here.

The study shows that the *stūpa* engravings of the Upper Indus valley illustrate the morphology of the *stūpa* in not only North India (Gandhāra, Kashmir and the Western Himalayas) but also Central Asia from the 1st century B.C. to the 13th century A.D.

れるようになった。それによれば、こうした線刻画には1300点以上のストゥーパの表象が存在する。ストゥーパとその表象は時代的にも空間的にも広く流布しており、インダス川上流地域の線刻画は建築的に建立されたストゥーパ（建造されたものや奉納物）や彫刻作品（舍利容器やストゥーパ形状の作品）のみならず、絵画作品（描かれたストゥーパ）との比較研究の対象となり得る。

その類型学的研究により岩壁線刻画の編年を作成することが可能となる。その結果、インダス川上流地域の線刻画作例は、インド北部（ガンダーラ、カシミール、西ヒマラヤ）ばかりでなく、中央アジアの紀元前1世紀から紀元8世紀におけるストゥーパの形態の発展を反映していることが判明する。

Introduction

La haute vallée de l'Indus, objet du présent article, fait partie des «Northern areas of Pakistan». Géographiquement, cette région est séparée des régions adjacentes par trois des plus hauts massifs de la planète : l'Hindukush, le Karakoram et l'Himalaya occidental. Malgré cela, tous les grands États limitrophes ont marqué la géographie politique et culturelle de cette région du Haut Indus au cours de l'histoire comme en témoignent les quelque 5000 inscriptions et 30000 représentations gravées dans la vallée, au long du cours du fleuve¹.

Bien que les sites rupestres soient connus depuis la fin du XIX^e siècle, leur étude scientifique a été entreprise depuis une trentaine d'années seulement. En 1978 les professeurs Jettmar (Heidelberg, Allemagne) et A.H. Dani (Islamabad, Pakistan) commencèrent leur exploration dans les environs du village de Chilas. Une équipe de recherche fut créée en 1982 au sein de

*Nordgebiete Pakistans (MANP)*². Huit sites ont ainsi été traités : Oshibat (*MANP* 1), Shatial (*MANP* 2), Hodar (*MANP* 3), Gichi Nala et Shing Nala (*MANP* 4), Dadam Das (*MANP* 5), Chilas-Brücke (*MANP* 6) et Thalpan (*MANP* 6 et 7)³. Trois autres sites (Thor nord, Helor Das est et ouest) ont été étudiés par M.N. Khan⁴ et V. Thewalt a publié les représentations de stūpa du site de Chilas II⁵.

Grâce à ces parutions, notre étude peut se fonder sur 1359 représentations rupestres de stūpa⁶. En procédant à une analyse morphologique, nous avons identifié 13 types de stūpa à partir desquels nous pouvons mener une étude comparative architecturale, avec des stūpas-édifices (monumentaux ou votifs), sculpturale (stūpa-reliquaires et stūpa-figurés) mais aussi picturale (stūpa-peints). Nous précisons que les parallèles établis constituent des propositions pour de possibles datations. En effet, il est impossible d'affirmer ou d'infirmer que les gravures sont contemporaines du modèle de stūpa dont elles sont les reproductions et qui ne donnent, en l'état actuel de la documentation, qu'un *terminus post quem*. La présentation qui suit, faite d'exemples choisis, vise à montrer la diversité des influences qui ont marqué la vallée du Haut Indus au cours des siècles.

Afin de mieux saisir l'importance de notre étude pour l'histoire de l'architecture bouddhique dans la vallée du Haut Indus, nous rappelons que seuls quatre modèles de stūpa y sont connus par les vestiges architecturaux et sculpturaux, contre treize dans les gravures. (**Tableau 1**)

Les représentations rupestres de stūpa : étude typologique et comparative (**Tableau 2**)

Typologie : comparaisons stylistiques et chronologiques

Le stūpa primitif, sous l'aspect d'un hémisphère reposant à même le sol (type 1), est rare dans les gravures de la vallée du Haut-Indus. Il l'est tout autant sur d'autres supports. Toutefois, on peut mentionner la représentation d'un tumulus cerné par une balustrade sur un panneau de Sanchi I⁷ (I^{er} siècle). Si cette image fait débat⁸, d'autres sur les panneaux de Sanchi I et II représentent indubitablement un stūpa «simple dôme» entouré d'une balustrade au sol et surmonté d'une *harmikā*⁹. Le seul stūpa-édifice connu ayant cette morphologie est celui de Haibak en Afghanistan taillé à même le roc (IV-V^e siècle¹⁰).

Le second type de stūpa présent dans les gravures, dont le dôme repose sur un tambour, est lui aussi peu fréquent et il est difficile de trouver des parallèles dans l'architecture. On peut toutefois mentionner certains stūpa votifs encadrant le *pradakṣiṇā-patha* du stūpa de Dharmarājika à Taxila. Selon Marshall certains de ces stūpa se composaient uniquement d'un dôme reposant sur un tambour à même le sol dont la partie inférieure était marquée d'une moulure (I^{er} siècle avant n.è.)¹¹ Progressivement la base se développe aux dépens du dôme. Ainsi celui-ci se trouve réduit à un arc de cercle sommital sur une haute base circulaire (type 3). Deux reliquaires, l'un en or provenant d'Afghanistan (II^e siècle)¹² et l'autre en argent provenant du Pakistan (III^e siècle)¹³ montrent un modèle architectural similaire à celui des représentations rupestres. (**fig. 1**) Leurs proportions sont identiques, par exemple, au graffiti n° 52 : 10 de Hodar¹⁴. (**fig. 2**)

Tableau 1
Types de stūpa connus dans la vallée du Haut Indus par les vestiges architecturaux et sculpturaux.

	1. Stūpa à base circulaire. → Bâtiments A, B et D de Naupur. Date: entre 644 et 685. <i>Fussman 2004, p.115.</i>
	2. Stūpa creux à deux bases quadrangulaires surmontées d'un dôme hémisphérique. → Bâtiment C de Naupur. Hypothèse de K. Jettmar. Date: incertaine. <i>Jettmar 1981, p.10-13.</i>
	3. Stūpa de type «descente du ciel». Base à redans, constituée d'une plateforme circulaire surmontée d'une ou deux bases quadrangulaires décroissantes. Un escalier sur chacune des quatre faces principales. Haut dôme hémisphérique. → <i>Tsa tsa</i> de Naupur. Date: VII ^e siècle. <i>Klimburg-Salter 1992, fig. 47.4 et p. 398.</i>
	4. Stūpa de type «descente du ciel». Base constituée d'une plateforme circulaire surmontée de trois terrasses quadrangulaires décroissantes. Les éléments sont séparés par un tore. Un escalier sur chaque face. Quatre colonnes marquant les angles de la plus haute terrasse. Dôme hémisphérique présentant un Buddha assis dans une niche trilobée. Superstructure: <i>harmikā</i> et hampe aux parasols (13). → Stūpas en bronze encadrant le Buddha de la collection Rockefeller, aussi connu sous le nom de «Buddha de Samkarasena et Devsri». Date: première moitié du VIII ^e siècle. <i>Fussman dans Jettmar/König 1993, p. 43-47 et pl. 31.</i>
	5. Stūpa à deux bases quadrangulaires décroissantes surmontées d'un troisième élément de forme octogonale, lui-même supportant un tambour circulaire. Les éléments sont séparés par une corniche. Dôme vraisemblablement hémisphérique. → Bâtiments de Jutil (Taj Mughal ou encore Moghul Shikar) et Thöl. Dates: inconnues. <i>Neelis 2006, Fig. 7 et Stein 1907, vol. 1, photo n° 4.</i>

l'Académie de Heidelberg : *Forschungsstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*. Depuis 1989, elle est placée sous la direction du Prof. Dr. H. Hauptmann et a entrepris la documentation systématique des gravures. Celle-ci est progressivement publiée sous forme de monographies (sept volumes sont parus) formant une série intitulée *Materialen zur Archäologie der*

Tableau 2
Typologie des représentations rupestres de stūpa de la vallée du haut Indus

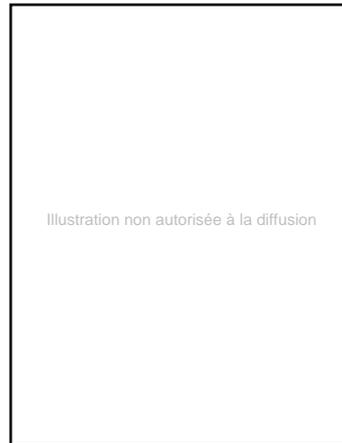
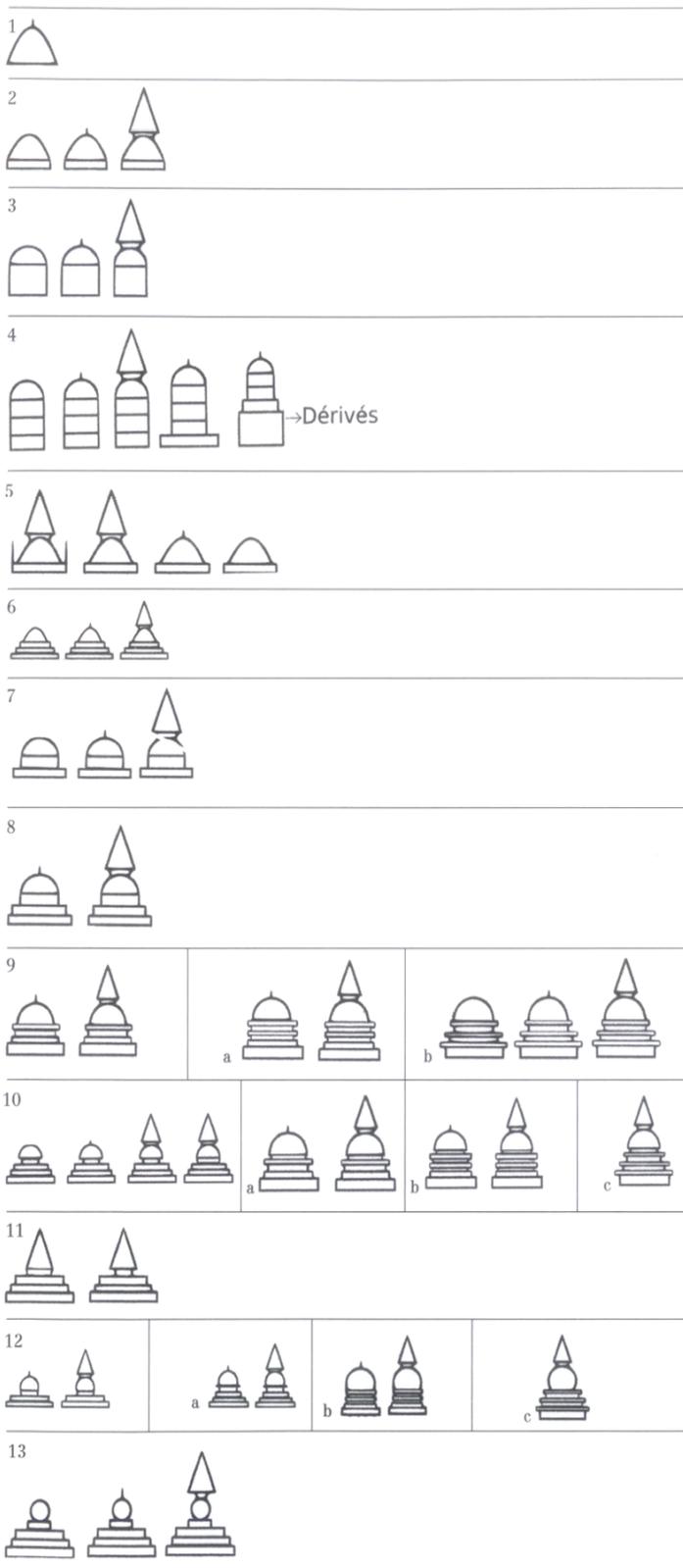


Fig. 1
Reliquaire en argent, Pakistan.
H. 11,2 cm, Diamètre 7,9 cm.
British Museum (1887.7-17.20).
D'après Errington 1992, ill. 177 p. 181.

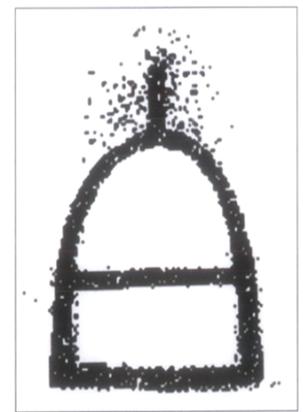


Fig. 2
Hodar n° 52: 10 (type 2).
D'après Bandini-König 1999.

Certaines représentations montrent le dôme, toujours sous la forme d'un arc de cercle sommital, sur une haute base rectangulaire divisée horizontalement (type 4). Très peu de graffiti appartenant à ce type présentent une ornementation. Il est donc possible de les rapprocher des «stūpa-tours»¹⁵ dont les étages sans décor sont indiqués par des bandeaux plats. Ces stūpa de forme si particulière se rencontrent principalement dans la région de Tourfan, et plus particulièrement à Qotcho. Prenons pour exemple le temple γ ¹⁶ qui est une haute tour quadrangulaire à trois étages séparés par des moulures¹⁷, surmontée d'une partie cylindrique très ruinée. Selon Maillard la présence de ce type de «stūpa-tour» dans le Bassin de Tourfan, et presque exclusivement là, s'explique par l'influence prépondérante de la civilisation chinoise dès 640 avec la victoire des armées impériales Tang¹⁸. On trouve des représentations de «stūpa-tours», de forme quadrangulaire aux façades aveugles, peintes sur le mur gauche de la grotte n° 27 de Bezeklik (Xinjiang). Ces tours sont couronnées d'une «corniche en fort encorbellement, d'un étage à ouvertures arquées et surmonté d'un toiture en dôme étiré»¹⁹. Selon Hackin,²⁰ ces peintures se démarquent, par leur originalité, de la grande majorité de la production de Bezeklik qui date du royaume ouïgour. Il rattache ces peintures à l'époque antérieure où la région de Tourfan dépendait de l'administration chinoise Tang renforçant ainsi l'idée que le «stūpa-tour» sans niches est à relier à la tradition chinoise.

De très nombreuses représentations rupestres dérivent des «stūpa-tours». Elles conservent une haute base rectangulaire divisée horizontalement mais elles prennent un aspect irrégulier. A.H. Dani les a nommé «bottle-shaped»²¹. (fig. 3) Ces gravures présentent souvent un élément tricuspide en guise de couronnement, ce qui a poussé ce même auteur à les considérer comme représentant des temples et non pas des stūpa²². Toutefois, on connaît quatre stūpa surmontés de cet élément: un stūpa votif en bronze du Gandhāra, un stūpa représenté sur une balustrade trouvée dans le temple de Jagannātha à Pauni, une pièce de bois en forme de stūpa trouvée près du monastère

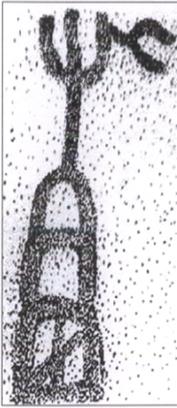


Fig. 3
Gichi Nala n° 100: 3
(dérivé type 4).
D'après Bandini-König 2001.



Fig. 4
Gichi Nala n° 23: 3
(couronnement tricuspidé).
D'après Bandini-König 2001.



Fig. 5
Chilas II n° 182 (type 5).
D'après Thewalt 1990.



Fig. 6
Chilas II n° 40 (type 5).
D'après Thewalt 1990.

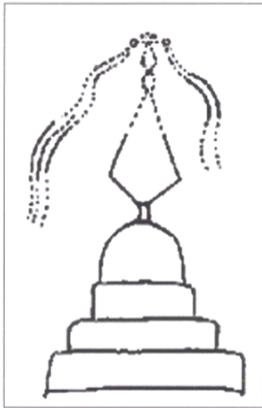


Fig. 7
Stūpa peint, Bamiyan. Groupe C,
décoration peinte de la paroi nord
de la salle 3. D'après Tarzi 1977, vol.2,
planche D60e.



Fig. 8
Shatial n° 215: 6 (type 6).
D'après Fussman/König 1997.



Fig. 9
Stūpa miniature, schiste.
Musée National de Karachi,
Pakistan.
D'après Bussagli 1984, p. 314.

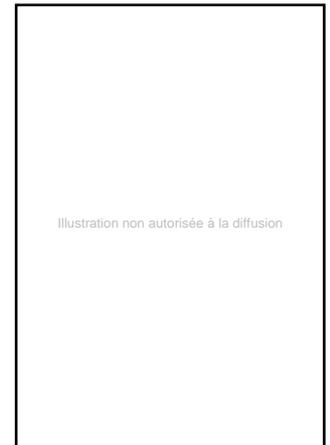


Fig. 10
Reliquaire provenant de Jauliān
(Taxila).
British Museum (1887.7-17.23).
D'après Errington/Cribb, 1992,
ill. 175.

occidental de Tumchuq-tagh (Xinjiang) et un autre stūpa en bronze conservé au musée de Peshawar²³. Bien que le stūpa soit difficilement reconnaissable dans les représentations de type « bottle-shaped » on ne doit pas, à cause du couronnement tridenté, exclure la possibilité qu'il s'agisse du monument bouddhique, d'autant plus que d'autres gravures représentant indéniablement un stūpa arborant un trident à leur sommet²⁴. (fig. 4) Pour nous les gravures de stūpa du Haut Indus confirment l'existence d'un couronnement dont on a par ailleurs très peu d'exemples dans l'architecture bouddhique.

D'autres représentations rupestres reproduisent des stūpa-édifices bien connus (type 5). C'est le cas, par exemple, de la gravure n° 182 de Chilas II qui présente un dôme hémisphérique en retrait sur une plateforme surélevée, délimitée par une balustrade dont le *torana* est réduit à un fronton. (fig. 5) Cette image pourrait aisément être comparée à certains stūpa de l'Inde ancienne mais l'inscription en *kharoṣṭhī* (entre 50 avant et 50 après n.è.) à droite du monument gravé indique que les personnes l'ayant réalisé sont originaires du Nord-Ouest de l'Inde²⁵. Il est donc plus pertinent de mettre la gravure en relation, entre autres, avec le grand stūpa de Butkhara I (Swāt) dans

son troisième état (daté par une monnaie d'Azès I ou II, c'est-à-dire entre 57 et 20 av. n.è.)²⁶. Mentionnons ici un pétroglyphe appartenant à ce type (n° 40 de Chilas II) qui a déjà été commenté par G. Fussman²⁷. (fig. 6) Couronné d'un soleil inscrit dans un croissant de lune, il prouve l'existence d'un prototype indien (la gravure de Chilas est accompagnée d'une inscription *kharoṣṭhī* de la fin du 1^{er} siècle de n.è.) pour ce type de couronnement plusieurs siècles avant l'introduction du Bouddhisme au Népal et au Tibet où il est largement répandu. Il était généralement admis par les historiens d'art qu'il avait été introduit au Tibet par le Népal, voir même qu'il était originaire du Népal puisque l'exemple le plus anciennement connu de ce motif était un manuscrit népalais enluminé daté de 1015²⁸. Notons toutefois que des *vihāra* représentés sur les reliefs gandhariens sont surmontés d'un croissant de lune ou d'un disque²⁹.

Quant aux gravures du type 6, elles présentent un soubassement en gradins sur lequel repose directement un dôme en retrait. Un stūpa peint de Bāmiyān³⁰ (v^e siècle) présente une structure identique mais ce modèle est pérenne puisqu'on le retrouve dans certaines peintures murales du Sumtsok à Alchi (fin du XI^e siècle ou début du XII^e siècle)³¹. (fig. 7) Sur celles-ci,



Fig. 11
Chilas II n° 215: 1 (type 7).
D'après Thewalt 1990.

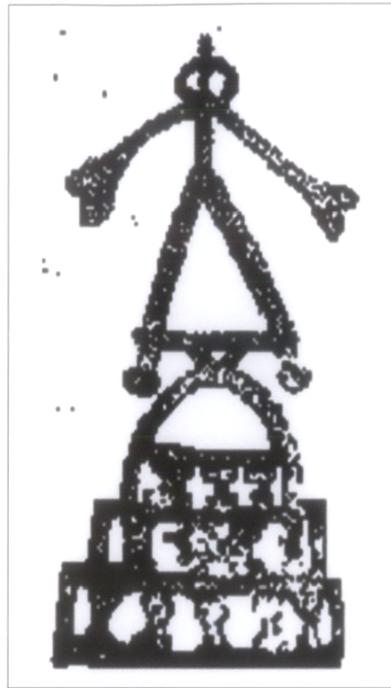


Fig. 12
Shatial n° 36: 126 (type 8).
D'après Fussman/König 1997.



Fig. 13
Stūpa peint, Folādi. Grotte F, petites coupoles du plafond.
D'après Tarzi 1977, pl. D 61 a.

les parasols sous l'aspect d'un cône rayé, ainsi que les bannières, sont semblables à ceux de la représentation n° 215: 6 de Shatial. (fig. 8) Parmi les stūpa-édifices très peu présentent un dôme en retrait sur un soubassement en gradins, à l'exception du grand stūpa de Qyzyl-debe (aujourd'hui détruit) dans la région de Kachgar et de celui de Topa-tim dans la région de Khan-oï où le dôme reposait directement sur une base carrée à deux degrés³².

Dans les types de stūpa considérés jusqu'ici (2 à 6) le dôme repose directement sur la base. Cependant sur la majorité des gravures, un tambour s'intercale entre la base et le dôme. C'est le cas du type 7 et de tous ceux qui en dérivent.

Celui-ci, qui se compose d'une haute plateforme et d'un dôme entre lesquels s'intercale un tambour, trouve des parallèles dans l'Inde du Nord-Ouest. On peut le comparer par exemple à un stūpa miniature en schiste conservé au Musée National de Karachi. (fig. 9) Si le reliquaire présente une plateforme circulaire, il est difficile de distinguer sur des images en profil plat, comme le sont les représentations rupestres, un plan quadrangulaire d'un plan circulaire. Il est donc probable que certaines gravures figurent une plateforme quadrangulaire³³, également connue dans l'Inde du Nord-Ouest. C'est ce qu'illustre un reliquaire en bronze provenant du monastère de Jauliān (I^{er} siècle³⁴). (fig. 10), unique par la présence d'un garde-fou sur trois côtés de la plateforme. Le seul parallèle connu est une gravure de Chilas II (n° 215: 1)³⁵ qui confirme l'existence de ce modèle architectural gandharien. (fig. 11) Les deux types de plateforme, circulaire et quadrangulaire, ont coexisté au Gandhāra³⁶. Cependant, à l'époque Kouchane, les stūpa à plateforme circulaire ont progressivement disparu. Dans un certain nombre de cas, on retrouve à l'intérieur d'un stūpa aux

plateformes quadrangulaires un stūpa plus ancien de forme circulaire: c'est le cas du stūpa de Kunala à Sirsukh (Taxila). Ce passage du plan circulaire au plan quadrangulaire est essentiel dans l'histoire morphologique du stūpa.

Une autre évolution majeure est le développement de la base en un soubassement à gradins (type 8). Le stūpa à terrasses est apparu dans les territoires du Nord-Ouest de l'Inde³⁷. On le connaît par de nombreux reliefs gandhariens mais aussi par certains stūpa-édifices. Nous pouvons comparer, par exemple, la gravure n° 36: 126 de Shatial au stūpa de Gul Dara (v^{er}-vi^{er} siècles, vallée du Logar, Afghanistan)³⁸. (fig. 12) Outre une ressemblance morphologique, on note que les pilastres ornant la seconde plateforme et le premier tambour du stūpa de Gul-dara se retrouvent sur la gravure de Shatial. Les pétroglyphes représentant un stūpa de type classique³⁹ reflètent un modèle gandharien qui s'est par la suite étendu aux centres de l'Asie Centrale occidentale puisque l'on le trouve aussi dans les oasis anciennes de la route sud du bassin du Tarim: à Miran (stūpa M. IV, M. VI et M. VII) et à Loulan (stūpa LA. XI)⁴⁰. Notons qu'il ne se rencontre pas à l'est de l'oasis de Kutchā⁴¹ et que «postérieurement au milieu du viii^e siècle, on ne retrouve pas trace de monument de ce type»⁴². Les gravures ne sont donc probablement pas postérieures à cette date.

Plusieurs types de stūpa présents dans les gravures de la vallée du Haut-Indus dérivent du stūpa «classique» au soubassement en gradins. Ces types (9, 9a et 9b) se différencient par la présence d'une (ou des) moulure(s) entre les divers éléments qui composent le stūpa. Le plus souvent la (ou les) moulure(s) du soubassement est à bord droit et celle du tambour à bord arrondi. Il faut y voir une solution graphique: la première indique le plan quadrangulaire du soubassement alors que la seconde



Fig. 14
Shatial n° 144: 1 (type 9c).
D'après Fussman/König 1997.

signale le plan circulaire du dôme et du tambour⁴³. (fig. 13) Le même procédé est utilisé sur certains stūpa peints d'Asie Centrale, à Folādi notamment. (fig. 14) Un listel sépare les plateformes du soubassement alors qu'un tore sépare le tambour du dôme. Les moulures sont fréquentes sur les reliefs, les reliquaires, les stūpa-votifs ou édifices gandhariens⁴⁴. Notons que ce modèle architectural est connu dans la vallée du Haut Indus par les vestiges de Jutial et Thöl. (Tableau 1, type 4)

D'autres images rupestres sont très proches des types décrits précédemment (types 10, 10a, 10b et 10c) mais elles se distinguent par l'aspect « champignon »⁴⁵ du dôme. Il est possible que ce mode de représentation imite le fort décrochement de celui-ci sur certains stūpa du Swāt, comme à Töp-Dara⁴⁶. G. Fussman émet l'hypothèse que cette saillie, bien illustrée par

la représentation n° 36: 1 de Shing Nala, jouait le rôle d'un larmier ou alors qu'elle était « une imitation des toits à encorbellements de ces édifices que l'on nomme conventionnellement *vihāras* »⁴⁷. (fig. 15) Ce commentaire fait référence à un type de structure figuré sur certains reliefs du Gandhara, dont l'exemple le plus connu est celui de Mardān⁴⁸. Morphologiquement la base quadrangulaire à terrasse à laquelle on accède par un escalier supportant des colonnes aux angles et entourée d'une balustrade, correspond à de nombreux stūpa-édifices et figurés⁴⁹. Cependant, la présence d'ouvertures (porte et fenêtres) et le toit double-dôme font identifier le monument comme un *vihāra*; terme qui désigne ici la demeure d'une divinité et qui est synonyme de temple ou de chapelle⁵⁰. Quand le double toit courbe est utilisé dans les reliefs gandhariens pour la couverture d'un sanctuaire bouddhique⁵¹, il abrite soit un stūpa, un reliquaire ou une image de divinité (Buddha ou Bodhisattva)⁵². Les seules constructions ayant survécu et conservé cette sorte de toit sont un temple du Swāt connu sous le nom de Gumbat (littéralement le « dôme ») et des chapelles accolées dans la cour du stūpa de Takht-i-bāh⁵³.

Nous suggérons donc que certains monuments gravés de la vallée du Haut Indus ne sont pas des stūpa mais des *vihāra*. Prenons pour exemple la représentation n° 39: 2 de Shing Nala sur laquelle le toit inférieur est soutenu par des piliers rappelant ainsi certaines chapelles abritant une image sur les reliefs gandhariens⁵⁴. (fig. 16 et 17) Il n'est pas impossible que ce type de dôme ait également été utilisé pour couvrir des stūpa puisque l'on connaît l'existence, par les textes et les vestiges, de stūpa pénétrables⁵⁵.

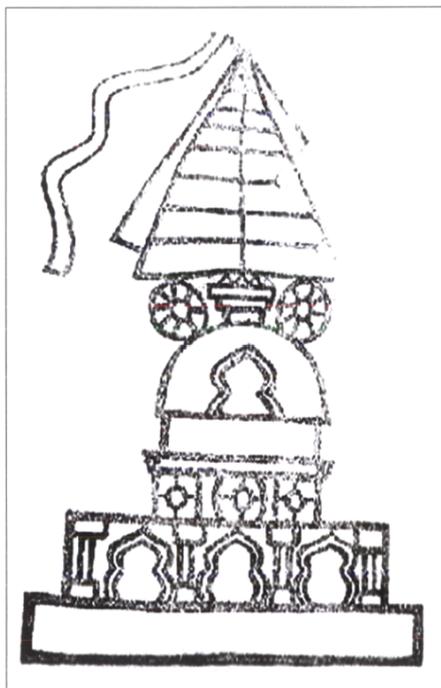


Fig. 15
Shing Nala n° 36: 1 (type 10a).
D'après Bandini-König 2001.

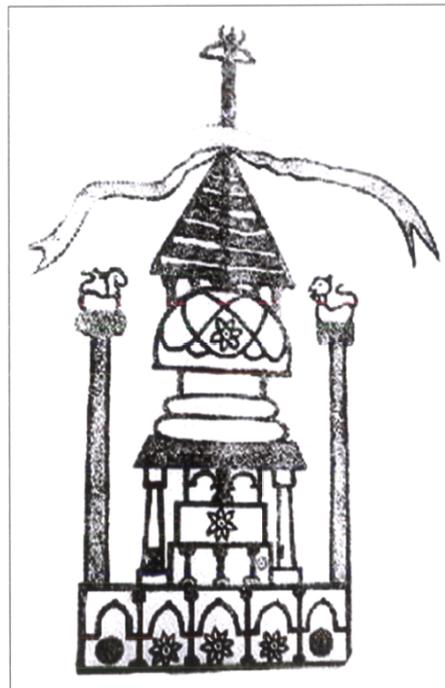


Fig. 16
Shing Nala n° 39: 2 (type 10).
D'après Bandini-König 2001.



Fig. 17
Butkhara I.
Vihāra abritant une image du Buddha.
D'après Faccenna 1964b, vol. II, 3
(part 3) Pl. DXII, Inv. No. 2269.



Fig. 18
Chilas. (Type 11).
D'après Jettmar 2002, fig. 12.

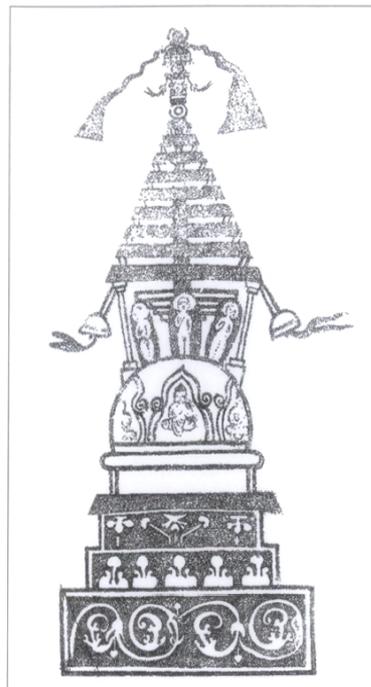


Fig. 20
Thalpan n°122.1 (type 12b).
D'après Bandini-König 2005.



Fig. 21
Chilas-Brücke n°36: 1 (type 12c).
D'après Bandini-König 2003.

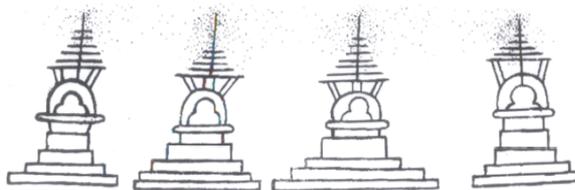


Fig. 19
Shatial n°140: 22 (type 12a).
D'après Fussman/König 1997.

D'autres gravures présentent un dôme particulier en forme de triangle (type 11) qui donne l'impression que les parasols et le dôme ont été confondus et regroupés en un seul élément. On pourrait penser que les personnes ayant réalisé ces gravures ne connaissaient pas les éléments constitutifs du stūpa⁵⁶. Toutefois, une gravure de Chilas montre ce type de structure associé à une inscription *brāhmī* et à un adorateur prouvant son caractère sacré. (fig. 18) Nous pensons que le toit en forme de triangle de certains monuments gravés est une transcription en deux dimensions du «toit anguleux» de certains *vihāra*⁵⁷. Au Gandhara le seul temple ayant conservé un toit à quatre pans inclinés est celui de Gouniyār (Swāt)⁵⁸. S'il est impossible d'affirmer que les pans se rejoignaient en pointe sur ce bâtiment spécifique, un relief unique photographié sur le marché de Karachi en 1974 montre un *vihāra* couvert d'une toiture triangulaire⁵⁹. L'existence de ce mode de couverture est confirmée par quelques rares reliefs gandhariens sur lesquels des personnages s'inscrivent dans des «frontons aigus complets», et qui en sont la translittération en coupe⁶⁰. Pour nous, les gravures de type 11 illustrent un modèle architectural de *vihāra* dont on a, en dehors de la vallée, très peu d'illustrations.

Considérons maintenant les stūpa rupestres surmontés d'un dôme «outrépassé» (types 12, 12 a, 12b et 12c). Ce renflement arrondi correspond au type de dôme qu'Ebert qualifie de «globular» et Franz de «ball-shaped» ou «Kugelkuppel»⁶¹ pour les stūpa votifs du Deccan et de l'Inde centrale. Comme pour les types 9 et 10, les variations du type 12 se distinguent par le nombre de moulures.

Les représentations dont le dôme «outrépassé» est séparé du tambour par une moulure (type 12a) possèdent fréquemment une niche trilobée, à arcature simple et arrondie, sur le dôme que J. Ebert date du VI^e siècle⁶². (fig. 19) Quant aux images de type 12b qui comportent une moulure entre le tambour et la plus haute plateforme du soubassement, elles montrent fréquemment une (ou plusieurs) niche(s) trilobée(s) à arcatures doubles et en ogive. C'est le cas de la représentation n° 122: 1 de Thalpan. (fig. 20) Ce type de niche est présent à Bāmiyān (VI^e-VII^e siècles)⁶³. De plus, la première plateforme du stūpa gravé est ornée d'un rinceau de feuillage à crosses que l'on trouve, par exemple, dans la grotte I. Cependant, «ce sont les rinceaux des arcatures en argile moulés sur la façade des niches C et E du monastère bouddhique de Fondoukistan postérieur à 689 et ceux d'un des murs de la chapelle 17 de l'ensemble du stūpa principal du Tapa Sardar près de Ghazni daté du début du VII^e siècle [...]» qui ressemblent le plus à ceux de la gravure de Thalpan⁶⁴. Enfin, le type 12c se distingue par la présence d'une moulure entre chaque élément du soubassement, comme la gravure n° 36: 1 de Chilas-Brücke (IX-XI^e siècle)⁶⁵ l'illustre. Sur une plateforme à pétales de lotus repose un soubassement à deux gradins séparés par un tore. Le plus haut est marqué par une colonne à chaque angle. (fig. 21) L'image est morphologiquement très proche, malgré l'absence d'escaliers, des stūpa encadrant le Buddha de la collection Rockefeller



Fig. 22
Chilas New Colony (type 13).
D'après Jettmar 1984, Tafel VI.

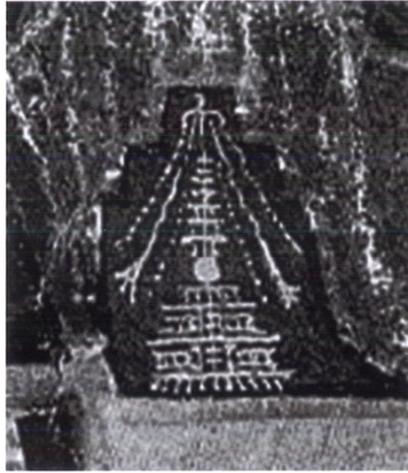


Fig. 23
Stūpa peint, temple du Sumtsek, premier étage,
mur du fond, Alchi, Ladakh.
D'après Goepper, 1996, p. 173.

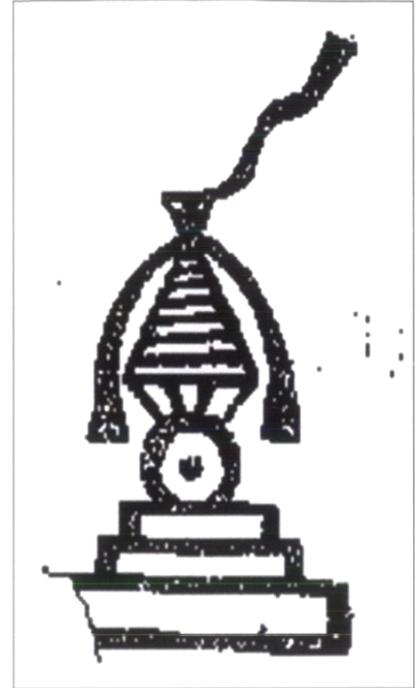


Fig. 24
Shatial n° 215: 3 (type 13).
D'après Fussman/König 1997.

(première moitié du VIII^e siècle) qui est l'un des bronzes dits « de Gilgit »⁶⁶. (**Tableau 1, type 3**) Ce modèle architectural est dit « cachemiri », même s'il est difficile de déterminer si sa conception est originaire du Cachemire, du Gandhāra ou même de Mathurā⁶⁷.

Alors que le dôme des stūpa en bronze est orné d'un Buddha assis dans une niche, celui de Chilas-Brücke est marqué par un point⁶⁸ que l'on retrouve sur le dôme de certaines gravures de type 13. Ce dernier modèle se distingue par la forme circulaire du dôme.

Deux représentations de Chilas sont uniques pour l'histoire iconographique du stūpa : au sommet de plateformes décroissantes repose un cercle marqué en son centre par un point et surmonté de parasols réduits à des lignes. Ces derniers, ainsi que le cercle, sont enfermés dans un élément ovoïde. Lorsque A.H. Dani publia l'une de ces structures, il la qualifia de « sorte de temple »⁶⁹. (**fig. 22**) Toutefois, Jettmar qui publia la seconde (gravée à Chilas New Colony) fut le premier à comparer ces représentations à un stūpa peint d'Alchi (Ladakh)⁷⁰. Cette peinture unique du Dukhang, le plus ancien temple du complexe monastique d'Alchi daté du milieu du XII^e siècle⁷¹, présente une superstructure très particulière qui forme un « voile opaque ».⁷² Sur la plus haute plateforme du soubassement, on remarque un disque, renfermant un *vajra*, auquel mène un escalier. Pour nous, ce disque a fusionné avec le dôme dans les gravures de Chilas. Bien que le stūpa peint du Dukhang ne soit pas identique aux gravures de Chilas, il en est la représentation la plus proche. Les pétroglyphes, qui sont accompagnés par des inscriptions *ārāda* datées par L. Sander du X^e-XI^e siècle⁷³, sont les plus anciens exemples d'un modèle architectural connu seulement par la peinture d'Alchi.

Notons que la majorité des représentations de type 13 présentent un dôme-disque vide. De nouveau, le parallèle le plus proche se trouve dans les peintures murales d'Alchi (temple du Sumtsek, fin du XII^e siècle ou début du XIII^e⁷⁴). Ces stūpa peints présentent un soubassement en gradins au sommet duquel repose un disque surmonté d'une hampe aux parasols. (**fig. 23**) Ils sont proches, par exemple, de la gravure n° 215: 3 de Shatial. (**fig. 24**) Il est important de noter que les peintures d'Alchi représentent un escalier menant à la sphère alors qu'aucune gravure ne comporte cet élément. Un manuscrit peint de Tabo (Spiti, Himachal Pradesh) montre également des stūpa comportant un disque reposant sur une base à gradins, bien que cette dernière soit surélevée par une plinthe⁷⁵. Le manuscrit appartient à une école de peinture « indo-tibétaine » du XI^e siècle⁷⁶. Malgré quelques différences, les peintures d'Alchi et de Tabo ont le mérite d'attester l'existence d'un modèle architectural caractérisé par un dôme sous forme de disque ailleurs que dans la vallée du Haut Indus. Les parallèles établis permettent de proposer une datation, entre le XI^e et le début du XIII^e siècle, pour les gravures. Ils mettent également en évidence l'origine himalayenne de ce modèle architectural ou tout du moins de son mode de représentation.

Commentaire iconographique

Le stūpa et son image sont largement répandus dans le temps et l'espace, si bien que les représentations rupestres de la vallée du Haut Indus peuvent faire l'objet de comparaisons détaillées. À l'aide de rapprochements avec des stūpa-édifices, des reliquaires mais aussi des peintures pariétales, on constate que les gravures ne relèvent pas d'un style uniforme. Elles reflètent le développement de la morphologie du stūpa dans le

Nord de l'Inde (Gandhāra, Cachemire et Himalaya occidental) mais aussi en Asie Centrale. Il est important de noter que dans la majorité des cas pour lesquels les représentations rupestres de stūpa peuvent être comparées à des modèles architecturaux du bassin du Tarim, il existe également des parallèles indiens.

L'histoire de la diffusion du Bouddhisme et de son architecture est problématique, ce qui rend impossible l'identification incontestable des personnes ayant réalisé (ou fait réaliser) les gravures. En effet, il est possible qu'un stūpa de type indien ait été gravé par un voyageur originaire du Xinjiang où de tels monuments existaient⁷⁷.

Les représentations peuvent toujours être comparées, par un élément ou un autre, à des stūpa existants dans d'autres régions. L'alliance de motifs d'origines diverses sur certaines images témoigne du rôle de la vallée du Haut Indus sur l'itinéraire qui reliait l'Inde au Xinjiang, et plus largement à l'Asie Centrale⁷⁸. Cependant, les représentations rupestres de stūpa de la vallée du Haut Indus sont loin de constituer un simple répertoire de formes ornementales copiées. Elles sont, au moins en partie, des créations originales. C'est le cas du type 13, avec le dôme en forme de disque, qui trouve très peu de parallèles dans l'art des autres régions, ce qui contraste avec son importance dans la vallée⁷⁹. On peut donc penser qu'il relève d'une initiative iconographique locale. Très important également, certaines images permettent de confirmer l'existence de motifs (couronnement tricuspide et soleil inscrit dans une lune) et de modèles architecturaux (type 7 avec garde-fou), notamment de *vihāra* (types 10 et type 11) dont on a, en dehors de la vallée, très peu d'exemples.

Si la typologie permet de relier les formes de stūpa les unes aux autres et de proposer une chronologie relative, il est difficile de savoir combien de temps celles-ci ont coexisté. De plus, il est possible que les modèles architecturaux reproduits ne soient pas contemporains des gravures, c'est-à-dire que certaines images aient été inspirées par des monuments anciens. Enfin, la pérennité de certains modèles, tel que celui du stūpa à gradins, est un obstacle pour une datation fine. Pour ce dernier la forme du dôme et de la base ne sont pas suffisantes et l'on doit alors chercher des critères de datation supplémentaires. Les motifs décoratifs, par exemple la niche trilobée, sont très importants pour dater les représentations. L'analyse morphologique a donc ses limites, mais nous ne pouvons toutefois être d'accord avec V. Thewalt qui a procédé à l'étude des représentations de stūpa de trois sites de la haute vallée de l'Indus et pour qui un véritable classement chronologique n'est possible qu'en incluant les inscriptions⁸⁰. Les études typologique et paléographique sont complémentaires, la première n'étant pas dépendante de la seconde et *vice versa*⁸¹. En traitant les images rupestres dans leur ensemble⁸² nous avons répondu à l'appel de Jettmar qui réclamait une typologie des monuments bouddhiques de la vallée du Haut Indus il y a plus de quinze ans déjà⁸³. Nous espérons en avoir démontré l'intérêt.

Commentaire historique

Les représentations indiquent que dès le I^{er} siècle av. n.è., Chilas était en relation avec le Nord-Ouest de l'Inde⁸⁴. Cependant, à en juger par le nombre de gravures⁸⁵ les bouddhistes

étaient particulièrement actifs dans la vallée du I^{er} au VIII^e siècle. S'il est possible que cette dernière ait fait partie de l'empire kouchan⁸⁶, il est en revanche certain qu'elle a appartenu au royaume de Palūr⁸⁷, dirigé par la lignée des Patola Sāhis, dont le patronage du Bouddhisme est attesté par les manuscrits de Gilgit et des bronzes⁸⁸. Cette dynastie locale était parfaitement indianisée; nous ne nous étonnerons donc pas des parallèles établis entre les gravures et les stūpa-édifices et/ou reliquaires du Nord-Ouest de l'Inde. Par contre, les parallèles établis entre les images rupestres de la vallée du haut Indus et les stūpas de l'Asie Centrale orientale méritent d'être précisés. Nous rappelons les stūpas gravés de type 4 influencés par les «stūpa-tours» de la région de Tourfan qui se sont eux-mêmes développés au VII^e et VIII^e siècles sous influence chinoise et plus spécifiquement Tang. Ce parallèle iconographique est justifié. Les liens entre la haute vallée de l'Indus et la Chine sont attestés dans bon nombre de sources chinoises (officielles ou non⁸⁹), mais aussi dans les sources tibétaines⁹⁰ relatant les événements du VIII^e siècle. Durant cette période, Chinois et Tibétains se disputèrent inlassablement le royaume de Palūr⁹¹. Enfin, des inscriptions rupestres rédigées en chinois, datables de l'époque Han à l'époque Tang, sont connues le long de la haute vallée de l'Indus⁹².

L'instabilité politique causée par les rivalités sino-tibétaines conduisit à l'extinction de la dynastie des Patola Sāhis au milieu du VIII^e siècle⁹³. À partir de ce moment le Palūr n'apparaît plus dans les sources chinoises et la rareté des représentations postérieures à cette époque atteste que la vallée perdit de son importance sur l'itinéraire qui reliait l'Inde à l'Asie Centrale⁹⁴. Les gravures datables d'une période comprise entre le IX^e et le début du XIII^e siècle (types 12c et 13) trouvent des parallèles au Cachemire et en Himalaya occidental. Il est possible que ces régions aient été à l'origine d'un renouveau du Bouddhisme dans la haute vallée de l'Indus⁹⁵ dont l'itinéraire Saka témoigne⁹⁶.

L'étude typologique confirme ainsi un schéma historique connu par les textes et l'analyse des inscriptions rupestres⁹⁷.

Conclusion

Les représentations rupestres de stūpa peuvent toujours, nous l'avons dit, être mises en rapport avec l'art des autres régions par un élément ou un autre. Toutefois, il est peu probable qu'une telle diversité de monuments bâtis ait existé dans la vallée du Haut Indus. En effet, l'on n'en connaît que quatre types par les vestiges architecturaux et sculpturaux (**Tableau 1**). Il est donc plus probable que les gravures représentent des stūpa vus par les voyageurs lors de pérégrinations au Gandhāra, au Cachemire ou au Xinjiang. Les représentations qui sont accompagnées d'une inscription reflètent, en règle générale, un type d'édifice particulier. Il est fort possible que les premières représentations de stūpa soient des *ex-voto* commémorant la visite à un stūpa célèbre⁹⁸. Néanmoins, la combinaison unique d'éléments dans certaines gravures semble indiquer qu'elles ont été réalisées par la population locale, à partir de gravures existantes, et non pas d'après un modèle architectural. Ceci expliquerait la mauvaise interprétation des éléments structurels du stūpa dans certaines images et l'existence de structures que l'on hésite parfois à qualifier de stūpa (dérivés du type 4 par exemple).

Malgré ces « dérives », certains types de représentations sont des créations originales des artistes de la vallée du Haut Indus. Ce terme peut être employé car il existe la preuve que certaines gravures ont été réalisées par des artistes rétribués. À titre d'exemple, on peut mentionner l'inscription accompagnant la représentation n° 182 de Chilas II qui précise que le stūpa a été donné par Rāhula, c'est-à-dire que ce dernier a payé l'artiste (dont le nom est Mijupria)⁹⁹. G. Fussman ajoute même que Rāhula a peut-être payé les frais de la cérémonie d'inauguration¹⁰⁰, ce qui impliquerait que la gravure du stūpa faisait l'objet du même rituel que les stūpa-édifices ou votifs. Les représentations rupestres seraient donc des substituts¹⁰¹. On peut émettre l'hypothèse que ces stūpa étaient destinés à recevoir des offrandes et qu'ils faisaient l'objet d'un culte tout comme les stūpa-édifices¹⁰². Toutefois, nous n'en possédons pas encore la preuve.

Si cette idée de substitution est acceptable pour certaines gravures, elle n'est pas suffisante pour expliquer la multiplication des représentations de stūpa. Il faut alors chercher non seulement dans la forte et ancienne tradition d'art rupestre local, mais aussi dans les fondements même du Bouddhisme les raisons qui ont pu présider à la réalisation des images. Les

notions de don et de rétribution des actes sont fondamentales. Le don d'un stūpa, sous quelle forme que se soit, est un acte particulièrement méritoire¹⁰³. En outre, avec l'avènement du Mahāyāna, l'accent est mis sur la nature altruiste du don¹⁰⁴. Ainsi bon nombre d'inscriptions accompagnant les représentations rupestres de stūpa de la vallée exprime le souhait du donateur que le mérite résultant du don bénéficie à tous les êtres ou leur permette d'atteindre la *bodhi*¹⁰⁵.

LAURIANNE BRUNEAU

* Cet article, qui s'inscrit dans un cadre de recherches plus large concernant l'art rupestre de l'Himalaya occidentale, est basé sur mon mémoire de maîtrise soutenu à l'Université de Paris I en juin 2003. Cependant, les données ont été mises à jour grâce aux nouvelles publications. Je souhaite vivement remercier Henri-Paul Francfort, mon directeur de recherches, pour ses conseils; le Prof. Dr. Harald Hauptmann pour m'avoir permis d'être membre de l'équipe de l'Académie de Heidelberg lors de la campagne de relevés au Pakistan en 2005, ainsi que Martin Bemann (membre de cette équipe). Cette participation a été possible grâce au soutien financier du Programme de collaboration en sciences sociales entre la France (Maison des Sciences de l'Homme, Paris) et le Pakistan (Higher Education Commission, Islamabad). Merci à ces deux institutions. Enfin, on doit à Stéphane Roddier la réalisation des dessins vectoriels des deux tableaux.

Notes

- ¹ Pour une introduction aux recherches sur l'art rupestre de la vallée: Jettmar/Thewalt 1985.
- ² Une autre série de volumes (5) *Antiquities of Northern Areas of Pakistan (ANP)* est consacrée (principalement) aux gravures de la haute vallée de l'Indus, non pas sous forme de catalogue, mais sous forme de rapports préliminaires et d'articles spécialisés.
- ³ Les monographies fournissent des informations essentielles telles que la taille de chaque pétroglyphe, son angle sur la surface de la roche, le degré de patine et la technique par laquelle il a été réalisé.
- ⁴ Khan 1992.
- ⁵ Thewalt 1990. Le site appelé Chilas I dans cette publication correspond à Chilas-Brücke (*MANP* 6).
- ⁶ On dénombre: 74 représentations rupestres de stūpa à Gichi Nala, 120 à Hodar, 36 à Oshibat, 130 à Shatial, 148 à Shing Nala, 5 à Dadam Das, 207 à Chilas-Brücke, 595 à Thalpan, 18 à Thor Nord, 4 à Helor Das ouest, 2 à Helor Das est et 20 à Chilas II. On observe une légère différence entre le nombre de stūpa donné par *MANP* et celui de la présente typologie. Ceci s'explique par le fait que je n'ai pas inclus les gravures non illustrées dans le catalogue mais que j'ai inclus des structures classées sous la dénomination de «Bauwerk» (édifice) dans le catalogue puisque certaines d'entre elles sont identiques à d'autres classées sous la dénomination de «stūpa».
- ⁷ Panneau d'un pilier de la porte est de Sanchi I. De Marco 1987, Fig. 22.
- ⁸ Il existe une polémique concernant le monument représenté sur ce panneau. Certains auteurs affirment qu'il s'agit d'une forme primitive de stūpa (Foucher, Bénisti); d'autres qu'il s'agit de la tombe d'un *yogin* (De Marco). Voir de Marco 1987, p. 224-25 et notes 67, 68 et 69.
- ⁹ Franz 1965, n° 41, 47 et 48.
- ¹⁰ Mizuno 1962, p. 92.
- ¹¹ Marshall 1960, p. 105. Ces stūpa dateraient d'une période comprise entre 90 et 30 av. n.è. selon les monnaies de Mauès et Azès I qu'ils renfermaient.

- Les dates de Mauès et Azès I sont celles données par Bopearachchi/Landes 2003, p. 140-141.
- ¹² Errington/Cribb 1992, p. 182: une datation du I^{er}-II^{es} siècle est proposée par comparaison avec un reliquaire en argent pratiquement identique, aujourd'hui perdu, trouvé au sein du stūpa de Shevaki (près de Caboul) par Martin Honigberger (vers 1830) avec une monnaie en or de Wima Kadphisès. On le connaît seulement par un dessin. La date maintenant proposée pour Wima Kadphisès est 110-127 de n.è. Bopearachchi/Landes 2003, p. 178-179.
- ¹³ Errington/Cribb, *op. cit.*, p. 181: le III^e siècle est suggéré mais avec un point d'interrogation.
- ¹⁴ La numérotation donnée pour les exemples respecte celle de *MANP*. Sur chaque site, on a attribué un numéro à chaque rocher portant des pétroglyphes. Il en est de même pour chaque gravure. Ainsi, par exemple, le pétroglyphe n° 122: 4 de Gichi Nala, se trouve sur le rocher numéro 122 et correspond au graffiti numéro 4. Les volumes de *MANP* offrent des cartes détaillées avec la localisation des rochers à chaque site.
- ¹⁵ Ils correspondent à ce que Franz nomme «Turm-stūpa»: Franz 1978a.
- ¹⁶ Maillard 1983, pl. XCVIII. L'autre exemple de ce type de stūpa-tour à Qotcho est le bâtiment «Pfeil-ferntempel», nommé ainsi par Grünwedel. Franz 1980, Fig. 12, p. 56.
- ¹⁷ Ailleurs dans le Bassin du Tarim, on ne dispose que d'un édifice de ce type: il s'agit du temple À de Pel-liot de la ville occidentale de Subachi (oasis de Kutcha). Il comporte lui aussi trois étages limités par d'épaisses corniches plates.
- ¹⁸ Maillard, *op. cit.*, p. 185.
- ¹⁹ Maillard, *op. cit.*, p. 183, Fig. 78.
- ²⁰ Maillard, *op. cit.*, faisant référence à Hackin, p. 183.
- ²¹ Dani 1983, p. 212.
- ²² Dani, *op. cit.*, p. 220.
- ²³ Kurita 1988-90, vol. 2, n° 808; Bénisti 1977, Fig. 19; Maillard et Jera-Bozard dans Fussman/Jettmar/König 1994, Fig. 15: ces trois parallèles ont été établies par Khan 1992, p. 292. Rhie 2002, Fig. 4.13c.

- ²⁴ Fussman, dans Bandini-König 1999, p. 97, faisait déjà remarquer que les «temples» de Dani avaient un caractère bouddhique si on les replace dans les séries auxquelles ils appartiennent et que l'on prend en considération le contenu des inscriptions qui les accompagnent.
- ²⁵ Fussman dans Jettmar/König 1989, p. 7 et 32: «Qui sont ces gens? L'écriture *kharosthi* assure qu'ils sont originaires du Nord-Ouest de l'Inde.»
- ²⁶ Faccenna 1964a, p. 34. Les dates d'Azès I et II sont celles données par Bopearachchi/Landes 2003, p. 141-142. Les autres stūpa de l'Inde du Nord-Ouest ayant conservé cette forme sont: le stūpa de Manikyala près de Rawalpindi, le stūpa de Dharmarājika à Taxila, celui de Jamālgrāhi (Pakistan) ou encore celui de Tepe-Rustam près de Bactres.
- ²⁷ Fussman dans Jettmar/König 1989, p. 19 et pl. 21.
- ²⁸ Fussman dans Fussman/Jettmar/König 1994, p. 60 et Bénisti 1960, Pl. XVI.
- ²⁹ Respectivement: Faccenna 1964b, vol. II, 2, Pl. CCXCla et vol. II, 3, Pl. DXIb et Faccenna 1964b, vol. II, 3, Pl. DXII.
- ³⁰ Tarzi 1977, vol. 2, pl. D 60, e: groupe C, décoration peinte de la paroi nord de la salle 3. Z.
- ³¹ Goepper 1996, p. 19 et 137: rez-de-chaussée, mur gauche de la niche d'Aksobhya, niche du fond.
- ³² On connaît le premier seulement par la description de Stein. Maillard 1983, p. 160-161 et Fig. 71a.
- ³³ Cette observation est valable pour tous les types suivants dont le soubassement est en gradins.
- ³⁴ Errington/Cribb 1992, p. 179: «An exact proto-type for the form is the small Saka-Parthian stūpa which Marshall found interred in the core of the later enlarged main stūpa of Kunala at Taxila. This implies a correspondingly early date for the bronze model, of c. first century A.D.»
- ³⁵ Ce parallèle a été établi par G. Fussman. Fussman dans Jettmar/König/Thewalt 1989, p. 20. L'inscription accompagnant la représentation de Chilas ne permet pas de proposer une datation.
- ³⁶ La coexistence de ces deux types de plateforme a été récemment mise en évidence à Kara-tepe (Termez, Ouzbékistan). Un stūpa à plateforme circulaire et un à plateforme quadrangulaire ont été

- retrouvés dans deux cellules contiguës, dans l'angle sud-est du monastère. L'usage de ce dernier est daté du m-iv^e siècle de n.è. Néanmoins, les deux bases de stûpa appartiennent à un monastère plus ancien. Communication de Sh. Pidaev, le 08/06/2006, lors du séminaire «Données nouvelles sur l'histoire de Termez et le Bouddhisme en Bactriane du Nord (Ouzbékistan)». Collège de France, Paris.
- ³² On dispose de plusieurs exemples dans la vallée du Swât (Pakistan) dont le stûpa d'Amluk-Darrah et le stûpa de Uttarasona à Shankardâr. En Afghanistan, le stûpa I dit de Nandara dans la région de Jallalabad et celui de Shevaki dans la région de Caboul prennent aussi cette forme. Cependant, ces édifices sont dans un état de ruine tellement avancé qu'il est parfois difficile de savoir de combien de plate-formes se composait leur soubassement.
- ³³ Fussman/Le Berre 1976, p. 51. Pl. XV 10. Ce stûpa est également connu sous le nom de stûpa de Mosa-e-logar. *Lézine* 1964.
- ³⁴ C'est Stein qui désigna ce type de stûpa comme classique. Maillard 1983, p. 159.
- ³⁵ Maillard, *op. cit.*, fig. 72a.
- ³⁶ Maillard, *op. cit.*, p. 162.
- ³⁷ Maillard/Jera-Bezard dans Fussman/Jettmar/König 1994, p. 188.
- ³⁸ Maillard/Jera-Bezard, *op. cit.*, p. 187.
- ³⁹ Par exemple les stûpa-votifs de la cour du monastère de Jauliân.
- ⁴⁰ Cette expression a été utilisée par Foucher 1905, p. 124 et reprise par J. Ebert 1994, p. 294.
- ⁴¹ Franz 1977, Abb. 14. Les autres stûpa du Swât présentant ce décrochement sont: les stûpa A et C d'Abba Saheb China, celui de Shankardar et apparemment ceux de Tôkar-Dara. Fussman dans Fussman/Jettmar/König 1994, p. 27.
- ⁴² Fussman, *Op. cit.*
- ⁴³ Foucher 1905, fig. 41. Une structure très similaire se trouve sur un relief provenant de Gumbatuna: Faccenna 1995, Pl. 285c.
- ⁴⁴ Pour des exemples consulter l'article de D. Faccenna sur le stûpa à colonnes, 1986.
- ⁴⁵ Foucher 1905, p. 99-100. On trouve d'ailleurs le relief de Mardân désigné par l'un de ces trois termes: D. Faccenna (1986, p. 64) ainsi que G. De Marco (1987, p. 200) utilisent le terme *vihâra* alors que Gropp (1974, p. 51) utilise celui de temple et Franz (1965, n° 209) celui de chapelle.
- ⁴⁶ Comme Foucher (1905, p. 125-127) l'a fait remarquer le double toit courbe est d'origine indienne, ce qui explique que dans les reliefs gandhariens il n'est pas exclusivement utilisé pour la couverture de monuments bouddhiques. On le trouve dans un contexte brahmanique pour le temple du feu (Foucher 1905, fig. 44 et Lyons/Ingholt 1957, n° 83) mais aussi pour des tours habitées (Franz 1978b, pl. IX 12 et 13; Kurita 1988-90, vol. 1, n° 540) et des «pavillons» (Franz 1978b, pl. X 16) ou «huttes» (Lyons/Ingholt 1957, n° 465). Ces «huttes» ou «pavillons» sont identifiés comme tels en raison des personnages laïcs qui y sont représentés. Pour nous il s'agit d'adorateurs en train de rendre hommage à l'objet de culte abrité dans le *vihâra*, comme une femme les mains jointes l'illustre sur le relief d'une collection privée japonaise (Kurita 1988-90, vol. II, n° 608). Lyons remarque à propos du relief n° 465 que les deux femmes à l'intérieur de la «hutte» tiennent des fleurs de la même manière qu'elles le font sur d'autres reliefs où elles les offrent au Buddha, p. 172. Taddei a par ailleurs bien identifié un relief de Butkhara 1 montrant cinq personnages dans une structure à double dôme comme étant un *vihâra*: Taddei dans Faccenna 1964b, vol. II, 3, Pl. CDIV et p. 127.
- ⁴⁷ Exemple de chapelle renfermant un stûpa: Faccenna 1964b vol. II, 2, Pl. CXXXIX. Renfermant un reliquaire: Behrendt 2003, fig. 3. Renfermant une image de Buddha: Foucher 1905, fig. 47; Franz 1978b, pl. X 14 et 15; Faccenna 1964b vol. II, 2, Pl. CCXCI, CCXCII et vol. II, 3, Pl. DXIb, DXII. Renfermant une image de Bodhisattva: Faccenna 1964b vol. II, 2, Pl. CCCXXVI, CCCXXVII.
- ⁴⁸ Pour Gumbat: Stein 1929, p. 31-32, fig. 11 et 12; Franz 1979, p. 16-18. Pour Takht-i-Bahi: Foucher 1905, p. 124, fig. 45. Tucci mentionne également des «domes chapels» près du stûpa d'Abba Saheb China mais il n'est pas évident si elles avaient un toit simple ou double: 1958, p. 318, fig. 33 et 28.
- ⁴⁹ Une description de cette image est donnée par J. Ebert pour qui les piliers suggèrent un stûpa en étoile et pour qui la forme en champignon du dôme est à mettre en rapport avec le dôme de certains stûpa peints de Kizil: 1994, p. 294, figs. 5a-b. Pour nous, ces parallèles ne sont pas valables.
- ⁵⁰ On peut objecter que s'il s'agit de stûpa pénétrables, les images gravées ne montrent pas de porte. Toutefois, cette absence peut s'expliquer par la facilité que le dessinateur s'est accordé. On observe ce procédé sur une frise du Musée de Lahore où des *vihâra* à double toit alternent avec des Buddha assis et des pilastres. Parfois le bâtiment comporte une ouverture, parfois non: Kurita 1988-90, vol. I, n° 542. Au Gandhara les vestiges de cinq stûpa pénétrables sont connus: Behrendt 2006, p. 92. Le chapitre XI du sūtra du Saddharmapundarika (traduction de Kumārajīva datant de 406) mentionne un stûpa renfermant une image du Buddha Prabhūtaratna dont la porte fut ouverte par le Buddha Sākyamuni: Kooij 1993, p. 524.
- ⁵¹ Fussman dans Bandini-König 1999, p. 97.
- ⁵² L'expression «*vihâra* à toit anguleux» est de Foucher 1905, p. 134.
- ⁵³ Foucher, *op. cit.*, p. 134 et fig. 49-50.
- ⁵⁴ De Marco 1987, fig. 6. C'est Taddei, dans son compte rendu de l'article de G. Fussman sur le trypétique de Shtial (Fussman dans Fussman/Jettmar/König 1994), qui fit le parallèle entre ce relief et l'édifice à toiture triangulaire du trypétique et qui proposa de l'identifier comme un *vihâra* ou *caityagriha*. Taddei 1996, p. 218.
- ⁵⁵ Foucher 1905, p. 137 et fig. 100. Autres exemples de frontons aigus complets: Faccenna 1964b vol. II, 2, Pl. CCLXXXIX, CCXCIIa et Kurita 1988-90, vol. II, n° 608.
- ⁵⁶ Ebert 1994, p. 271 et Franz 1980, p. 41.
- ⁵⁷ Ebert 1994, p. 287 et fig. 9. Les représentations de stûpa de la haute vallée de l'Indus, qui présentent une ou des niche(s) aménagé(s) sur le dôme, sont accompagnées d'inscriptions brâhmî, «dont le contenu, lorsqu'on peut le caractériser, est mahayanique, et que l'étude paléographique incite à dater de 300 au plus tôt, de 600 au plus tard.», confirmant ainsi une datation entre 500 et 600: Fussman dans Fussman/Jettmar/König 1994, p. 26.
- ⁵⁸ Ebert, *op. cit.*, p. 287.
- ⁵⁹ Maillard/Jera-Bezard dans Fussman/Jettmar/König 1994, p. 185-186. Le lien avec l'Asie Centrale est confirmé par la tenue du donateur (dont le nom est Kuberavâhana) représenté agenouillé près des stûpa n° 30: 26 et 122: 1 de Thalpan. Il porte un caftan, une ceinture et des bottes ainsi qu'un turban noué sur le devant en forme de rosette, p. 173-174.
- ⁶⁰ Datation de l'inscription qui accompagne la gravure proposée par L. Sander dans Ebert 1994, p. 272.
- ⁶¹ Pour un récapitulatif des datations proposées voir Fussman dans Jettmar/König/Fussman 1993, p. 43-47, Pl. 31.
- ⁶² Fisher 1989, p. 22. Les plaques d'Harwan sont le plus ancien témoignage du type de stûpa que l'on caractérise «cachemiri», iv^e siècle.
- ⁶³ Pour une discussion des motifs ornant le dôme des représentations rupestres de stûpa de la vallée du Haut Indus: Ebert 1994, p. 270-272.
- ⁶⁴ Dani 1983, p. 88-90.
- ⁶⁵ Jettmar 1984, p. 216 et Tafel VI, p. 208.
- ⁶⁶ Goepper 1996, p. 19.
- ⁶⁷ Goepper 1982, p. 104, pl. 29. Il est important de noter qu'un seul stûpa peint à Alchi comporte ce «voile». Celui-ci entoure la hampe aux parasols soutenue par trois personnages. Il s'agit d'un Buddha assis encadré par deux grands rois (*umahārâja*), gardiens des quatre points cardinaux. Debout et nimbés, ils s'apparentent à des soldats en longues robes tenant des lances.
- ⁶⁸ Ebert 1994, p. 270.
- ⁶⁹ Goepper 1996, p. 19. Premier étage, mur du fond.
- ⁷⁰ Klimburg-Salter 1994, Pl. 1, p. 451.
- ⁷¹ Klimburg-Salter, *op. cit.*, p. 441 et 448.
- ⁷² Un problème similaire existe avec les inscriptions puisqu'il est rare de pouvoir déterminer avec certitude l'origine ethnique et géographique des voyageurs qui les ont gravées. Le type d'écriture utilisé permet rarement d'identifier le voyageur. En effet, la *kharosthi* fut utilisée au Gandhâra mais aussi au Xinjiang; la *brâhmî* «étaient d'usage» courant non seulement en Inde Gangétique mais aussi au Xinjiang puis au Gandhâra [...], on en a aussi des témoignages en Bactriane. » En théorie, il est possible qu'un voyageur originaire du Xinjiang ait laissé un texte en *brâhmî* que rien ne permettrait de distinguer d'une inscription laissée par un voyageur panjabi ou gandhari. Néanmoins, G. Fussman pense qu'il existe de très fortes probabilités que la plupart des dessins et inscriptions d'apparence indienne soit l'œuvre de gens qui n'habitaient pas le Xinjiang. Fussman dans Fussman/König 1997, p. 77-79.
- ⁷³ J. Neelis émet l'hypothèse suivante sur le mélange des styles: «Since archaeological remains of Buddhist monasteries in the Northern Areas of Pakistan (as in Xinjiang) from this early period are scarce, this region seems to have been a transit zone in the long-distance transmission of Buddhism to the Tarim Basin oases and the Silk routes to China.» «Long-distance transmission in which contact is incidental and intermittent, communications are difficult, and there is no feed-back "resulted in an unsystematic borrowing of elements that are detached from their original context, extreme hybridization" [...]» J. Neelis cite et transpose une hypothèse émise par E. Zürcher pour le Xinjiang: 2000, p. 920.
- ⁷⁴ On compte 39 gravures de type 13. À titre de comparaison on en compte 21 de type 9c alors que ce dernier est considéré comme un modèle architectural classique.
- ⁷⁵ Thewalt 1990, p. 56. Les inscriptions ne sont pas toujours contemporaines des gravures de stûpa voisines.
- ⁷⁶ Taddei 1990, p. 353: «Expectations are indeed high; suffice it to recall that correlation between inscriptions and figurative incisions could lead to the reconsideration of various datings in the field of Buddhist art. An initial essay is offered by V. Thewalt in SAA 1983 [Thewalt 1985], although he has not yet ventured on a chronological scheme.»
- ⁷⁷ Un petit nombre d'articles traitent des représentations rupestres de stûpa de la vallée du Haut Indus mais ils examinent: soit des représentations spécifiques (Thewalt 1985; Fussman dans Jettmar/König 1989 p. 1-39; Fussman et Maillard/Jera-Bezard dans Fussman/Jettmar/König 1994, respectivement p. 1-72 et 173-200), soit des détails stylistiques (Ebert 1994).
- ⁷⁸ Jettmar 1989, p. 180.
- ⁷⁹ Les types 1, 2, 3, 5 et 7 représentent presque 10 % des gravures.
- ⁸⁰ Les types 4, 8, 9, 10 et 12 représentent environ 60 % des gravures.
- ⁸¹ Fussman 1978, p. 54.
- ⁸² Nom donné à la région par les sources chinoises. Le royaume englobait la région de Gilgit et le Balistan.
- ⁸³ Hinüber/Hauptmann 2004.
- ⁸⁴ Sources chinoises: le *Tang-shu* et les récits de pèlerins (Zhimeng, Faxian, Song Yun, Xuanzang, Wukong). Permettons-nous ici de rappeler les liens établis entre Gilgit et Khotan grâce aux particularités orthographiques des manuscrits et le style des couvertures peintes. Cette idée est légitimée par les nombreux noms iraniens, et peut-être turcs, que l'on trouve dans les colophons des manuscrits. Sander, «Remarks on the formal brâhmî of Gilgit, Bamiyân and Khotan» dans Jettmar/König 1989, p. 107-130 et Klimburg-Salter 1990.

- ⁹⁰ Documents tibétains trouvés à Dunhuang mais aussi un *sūtra*: «Inquiry of Vimalaprabha». Dans les sources tibétaines l'équivalent de Palūr est Bruza.
- ⁹¹ Pour un résumé des incursions tibétaines et chinoises qui menèrent à la division du royaume entre «Great Palūr» et «Little Palūr», puis à sa disparition: Jettmar dans Jettmar/König 1993, p. 84-91 et Dani 1989, p. 149-157.
- ⁹² Höllman dans Jettmar/König 1993, p. 72.
- ⁹³ Avec l'exil en Chine du dernier souverain de Little Palūr (Baltistan actuel).
- ⁹⁴ Ma Yong dans Jettmar/König 1989, p. 139: l'importance de cet itinéraire déclina aux VIII-IX^e siècles. Toutefois, Fussman (dans Jettmar/König 1993, p. 2) indique que les inscriptions d'Alam Bridge confirment que «Gilgit avait été une étape importante sur un itinéraire utilisé du I^{er} siècle avant n.è. au VI^e siècle de n.è. pour passer des plaines indiennes à l'Asie centrale (soviétique et chinoise) et inversement».
- ⁹⁵ Jettmar 1984, p. 216.
- ⁹⁶ Il s'agit d'un itinéraire en khotanais daté de c. 972 de n.è. décrivant un itinéraire reliant Khotan au Cachemire. L'itinéraire mentionne quinze monastères dans la région, dont huit à Gilgit.
- ⁹⁷ Par exemple: Fussman 1978, p. 52-57. Fussman dans Jettmar/König 1989, p. 30-31. Hinüber dans Jettmar/König 1989, p. 99.
- ⁹⁸ Fussman dans Jettmar/König 1989, p. 8.
- ⁹⁹ Fussman dans Jettmar/König 1989, p. 7-8: «Mañ-

jupriya a dessiné le stūpa, Rāhula et Karna l'ont (ou l'avaient) approché.»

- ¹⁰⁰ Fussman, *op. cit.*, p. 8.
- ¹⁰¹ Hinüber dans Jettmar/König 1989, p. 75 rappelle que cette idée de substitution avait déjà été formulée par Stein (1944) puis reprise par Jettmar (1980). Elle est sans aucun doute encore plus vraie pour les gravures de grandes dimensions. On peut mentionner le stūpa n° 34: 133 de Shatial qui fait plus de 4 m de haut et 2 m de large.
- ¹⁰² Neelis 2006, p. 151.
- ¹⁰³ Tucci avait émis cette hypothèse concernant les représentations rupestres de stūpa du Ladakh et cite un texte tibétain où l'on mentionne expressément la gravure de stūpa: 1988, p. 32-33.
- ¹⁰⁴ Il faut apporter une nuance à cette déclaration. S'il est indéniable que la notion de «transfert des mérites» est plus marquée dans les textes du Mahāyāna, elle n'est pas exclusive à ceux-ci. On trouve en effet cette notion dans les textes Pāli mais aussi dans des sources non bouddhiques: Schopen 1979, p. 7.
- ¹⁰⁵ On peut prendre comme exemple l'inscription dédicant le stūpa n° 30: 26 de Thalpan: «Ceci est le don pieux de Kuberavāhana. Que le mérite qui en résulte [permette à tous les êtres] d'obtenir la connaissance suprême.» Fussman dans Jettmar/König 1993, p. 22. Ce type de formulaire associant au mérite du don diverses personnes est reconnu comme étant mahayanique: Schopen 1979, p. 4-8.

Bibliographie

- BANDINI-KÖNIG DITTE, 1999: *Die Felsbildstation Hodar*. Materialien zur Archäologie der Nordgebiete Pakistans, vol. 3, Mainz, P. von Zabern
- , 2003: *Die Felsbildstationen Thalpan I. Kataloge Chilas-Brücke und Thalpan (Stein 1-30)*. Materialien zur Archäologie der Nordgebiete Pakistans, vol. 6, Mainz, P. von Zabern
- , 2005: *Die Felsbildstation Thalpan II. Kataloge Thalpan (Steine 31-195)*. Materialien zur Archäologie der Nordgebiete Pakistans, vol. 7, Mainz, P. von Zabern
- BANDINI-KÖNIG DITTE/HINÜBER Oskar v., 2001: *Die Felsbildstationen Shing Nala und Gichi Nala*. Materialien zur Archäologie der Nordgebiete Pakistans, vol. 4, Mainz, P. von Zabern
- BEHRENDT Kurt, 2003: «Relics and Their Representation in Gandhara», *Marg* [Bombay] 54, 4, p. 76-85
- , 2006: «Relic Shrines of Gandhara: A Reinterpretation of the Archaeological Evidence», in: K. BEHRENDT & B. BRANACCIO (éd.), *Gandharan Buddhism: archaeology, arts, texts*, Vancouver, UBC Press, p. 83-99
- BEMMANN Martin, 2005: *Die Felsbildstation Daram Das*. Materialien zur Archäologie der Nordgebiete Pakistans, vol. 5, Mainz, P. von Zabern
- BEMMANN Martin/KÖNIG DITTE, 1994: *Die Felsbildstation Oshibat*. Materialien zur Archäologie der Nordgebiete Pakistans, vol. 1, Mainz, P. von Zabern
- BÉNISTI Mireille, 1960: «Étude sur le stūpa dans l'Inde ancienne», *Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient* [Paris] tome L, 1, p. 37-116
- , 1977: «A propos du Triratna», *Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient* [Paris] tome LXIV, p. 43-81
- BOPEARACHCHI Osmund/LANDES Christian, 2003: *De l'Indus à l'Oxus: archéologie de l'Asie Centrale: catalogue de l'exposition*, Lattes, Association Imago-Musée de Lattes
- DANI Ahmad H., 1983: *Chilas: the city of Nanga Parvat (Dyamar)*, Islamabad, Newfine Printing Press
- , 1989: *History of Northern Areas of Pakistan: up to 2000 A. D.*, Lahore, Sang-e-Meel Publications (réédition de 2001)
- DE MARCO Giuseppe, 1987: «The Stūpa as a Funerary

- Monument New Iconographical Evidence», *East and West* [Rome] vol.37, nos.1-4, p. 191-246
- EBERT Jorinde, 1994: «Niches, Columns, and Figures in some Petroglyphic Stūpa depictions of the Karakoram Highway», *Artibus Asiae* [Zürich] tome LIV, 3-4, p. 268-295
- ERRINGTON Elizabeth/CRIBB Joe, 1992: *The Crossroads of Asia: Transformation in Image and Symbol in the Art of Ancient Afghanistan and Pakistan*, Cambridge, Ancient India and Iran Trust
- FACCEA Domenico, 1964a: *A Guide to the Excavations in Swāt (Pakistan) 1956-1962*, Roma, Sculo Grafica Salesiana
- , 1964b: *Sculptures from the Sacred Area of Butkara I (Swāt, W. Pakistan)*, 3 volumes, Rome, Libreria dello Stato
- , 1986: «Lo stūpa a colonne dell'area sacra buddhistica di Saidu Sharif I (Swāt, Pakistan)», in: G. BRUCHER/H.G. FRANZ (éd.), *Orient und Okzident im Spiegel der Kunst: Festschrift Heinrich Gerhard Franz zum 70. Geburtstag*, Graz, Akadem. Druck- u. Verlagsanstalt, p. 55-80
- , 1995: *Saidu Sharif I (Swāt, Pakistan). 2. The Buddhist Sacred Area: the Stūpa Terrace*, Reports and Memoirs, XXIII, 2, Rome, Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente
- FISHER Robert E., 1989: «Buddhist Architecture», in: P. PAL (éd.), *Art and Architecture of Ancient Kashmir*, Bombay, Marg Publications, p. 17-28
- FOUCHER Alfred, 1905: *L'art gréco-bouddhique du Gandhāra: étude sur les origines de l'influence classique dans l'art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient. I. Introduction, les édifices, les bas-reliefs*, vol. 1, Paris, E. Leroux
- FRANZ Heinrich G., 1965: *Buddhistische Kunst Indiens*, Leipzig, Seemann
- , 1977: «Der buddhistische Stūpa in Afghanistan Ursprünge und Entwicklung (Teil 1)», *Afghanistan Journal* [Graz] Heft 4, p. 131-143
- , 1978a: «Der buddhistische Stūpa in Afghanistan Ursprünge und Entwicklung (Teil 2)», *Afghanistan Journal* [Graz] Jg 5, Heft 1, p. 26-38
- , 1978b: *Pagode, Turmtempel, Stūpa: Studien zum Kultbau des Buddhismus in Indien und Ostasien*, Graz, Akadem. Druck- u. Verlagsanst.

- , 1979: *Von Gandhara bis Pagan: Kultbauten des Buddhismus und Hinduismus in Südend Zentralasien*, Graz, Akademische Druck und Verlagsanstalt
- , 1980: «Stūpa and Stūpa-temples in the Gandharan Regions and in Central Asia», in: A. L. DARMEN-DALLAPICCOLA/S. ZINGEL-AVÉ LALLEMANT (éd.), *The Stūpa, its Religious, Historical and Architectural Significance*, Wiesbaden, Steiner, p. 39-58 (Beiträge zur Südasiensforschung 55)
- FUSSMAN Gérard, 1978: «Inscriptions de Gilgit», *Bulletin de l'École française d'Extrême Orient* [Paris] tome LXV, p. 1-64
- FUSSMAN Gérard, 2004: «Dans quel type de bâtiment furent trouvés les manuscrits de Gilgit?», *Journal Asiatique* [Paris] tome 292, nos. 1 & 2, p. 101-150
- FUSSMAN Gérard/JETTMAR Karl/KÖNIG DITTE, 1994: *Antiquities of Northern Pakistan*, vol. 3, Mainz, P. von Zabern
- FUSSMAN Gérard/KÖNIG DITTE, 1997: *Die Felsbildstation Shatial*, Materialien zur Archäologie der Nordgebiete Pakistans, vol. 2, Mainz, P. von Zabern
- FUSSMAN Gérard/LE BERRE Marc, 1976: *Monuments bouddhiques de la région de Caboul. 1. Le Monastère de Gul Dara*, Paris, Diffusion de Boccard (Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan 22)
- GOEPPER Roger, 1982: *Alchi, Buddhas, Göttinnen, Mandalas, Wandmalerei in einem Himalaya-Kloster*, Cologne, DuMont Buchverlag
- GOEPPER Roger, 1996: *Alchi: Ladakh's hidden Buddhist sanctuary: the Sumtsek*, Londres, Serindia
- GROPP Gerd, 1974: *Archäologische Funde aus Khotan Chinesisch-Ostturkestan: die Trinkler-Sammlung im Übersee-Museum, Bremen*, Monographien der Witttheit zu Bremen; 11, Bremen, Röver
- HINÜBER Oskar v./HAUPTMANN Harald, 2004: *Die Palola Sahis: ihre Steininschriften, Inschriften auf Bronzen, Handschriftenkolophone und Schutzauber: Materialien zur Geschichte von Gilgit und Chilas*, Antiquities of Northern Pakistan: reports and studies, vol. 5, Mainz, P. von Zabern
- JETTMAR Karl, 1980: «Neuentdeckte Felsbilder und -inschriften in der Nordgebieten Pakistans: ein Vorbericht», *Allgemeine und vergleichende Archäologie: Beiträge* [Mainz] 2, p. 151-199

- , 1981: «The Gilgit Manuscripts Discovery by Installments», *Journal of Central Asia* [Islamabad] 4 (2), p. 1-18
- , 1984: «Felsbilder am Indus: Die Nachbuddhistische Periode», *Central Asiatic Journal* [Wiesbaden] XXVIII, p. 176-219
- , 1989: «Documentation and Exploration in Northern Areas of Pakistan-Preliminary Report, 1988», *Pakistan Archaeology* [Karachi] 24, p. 177-194
- JETTMAR Karl/KÖNIG Ditté/THEWALT Volker, 1989: *Rock inscriptions in the Indus Valley: Antiquities of Northern Pakistan*, vol. 1, Mainz, P. von Zabern
- JETTMAR Karl/KÖNIG Ditté/FUSSMAN Gérard, 1993: *Antiquities of Northern Pakistan: Reports and Studies*, vol. 2, Mainz, P. von Zabern
- JETTMAR Karl/THEWALT Volker, 1985: *Zwischen Gandhara und den Seidenstrassen: Felsbilder am Karakorum Highway: Entdeckungen deutsch-pakistanscher Expeditionen, 1979-1984*, Mainz, P. von Zabern
- KHAN Mohammad N., 1995: *Thor Nord, Helor Das Ouest, Helor Das Est (Publication de trois sites archéologiques de la haute vallée de l'Indus)*, Thèse pour le Doctorat sous la direction de G. Fussman, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III
- KLIMBERG-SALTER Deborah E., 1990: «The Gilgit Manuscripts Covers and the "Cult of the Book"», in: M. TADDEI (éd.), *South Asian Archaeology 1987: Proceedings of the Ninth International Conference of the Association of South Asian Archaeologists in Western Europe, held in the Fondazione Giorgio Cini, Island of San Giorgio Maggiore, Venice*, vol. 2, Rome, ISMEO, p. 815-830
- , 1992: «The Painted Covers of the Samghatasutra 627/8 and the Votive Objects from Gilgit», in: C. JARRIGE/J.P. GERRIN/R.H. MEADOW (éd.), *South Asian Archaeology 1989: proceedings of the Tenth International Conference of the Association of South Asian Archaeologists in Western Europe, Musée national des arts asiatiques-Guimet, Paris, France, 3-7 July 1989*, vol. 2, Madison, Prehistory Press, p. 395-402
- , 1994: «Indo-Tibetan Miniature Painting from Himachal Pradesh», in: P. KVAERNE (éd.), *Tibetan Studies Proceedings of the 6th Seminar of the International Association for Tibetan Studies, Fagernes 1992*, vol. 1, Oslo, Institute for Comparative Research in Human Culture, p. 441-453
- KOOF, Karel Rijk van, 1993: «The Architectural Context of the Early Buddha Image», in: A. J. GAMB/G.J.R. MEVISEN (éd.), *South Asian Archaeology 1991: Proceedings of the Eleventh International Conference of the Association of South Asian Archaeologists in Western Europe, held in Berlin, 1-5 July 1991*, vol. 2, Stuttgart, Steiner, p. 511-528
- KUBITA Isao, 1988: *Gandharan Art (Gandara bijutsu)*, Tokyo, Nigensha
- LÉZINE A., 1964: «Trois stûpa de la région de Caboul», *Artibus Asiae* [Zürich] XXVII, p. 5-48
- LYONS Islay/INGHOLI Harald, 1957: *Gandharan art in Pakistan*, Hamden, Archeon Books for the Connecticut Academy of Arts and Sciences (réédition de 1971)
- MAILLARD Monique, 1983: *Grottes et monuments d'Asie centrale: essai sur l'architecture des monuments civils et religieux dans l'Asie centrale sédentaire: depuis l'ère chrétienne jusqu'à la conquête musulmane*, Paris, J. Maisonneuve
- MARSHALL John H., 1960: *A Guide to Taxila*, Cambridge, Cambridge U.P.
- MIZUNO Seijichi, 1962: *Haibak and Kashmir-Smast: Buddhist cave temples in Afghanistan and Pakistan, surveyed in 1960*, Kyoto, Kyoto University
- NELLS Jason, 2000: «Kharosthi and Brahmi Inscriptions from Hunza-Haldeikish Sources for the Study of Long-Distance Trade and Transmission of Buddhism», in: M. TADDEI/G. DE MARCO (éd.), *South Asian Archaeology 1997: Proceedings of the Fourteenth International Conference of the European Association of South Asian Archaeologists, held in the Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, Palazzo Brancaccio, Rome, 7-14 July 1997*, vol. 2, Rome, Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, p. 903-923
- , 2006: «La Vieille Route Reconsidered: Alternative Paths for Early Transmission of Buddhism Beyond the Borderlands of South Asia», *Bulletin of the Asia Institute* [Shiraz] 16, p. 143-164
- RIBE Marilyn M., 2002: *Early Buddhist art of China and Central Asia. Volume two: the Eastern Chin and Sixteen Kingdoms period in China and Tumshuk, Kuscha and Karashahr in Central Asia*, Handbook of Oriental studies, Leiden, Brill
- SCHOPEN Gregory, 1979: «Mahāyāna in Indian Inscriptions», *Indo-Iranian Journal* [New York] 21, 1, p. 1-19
- STEIN Aurel, 1907: *Ancient Khotan: detailed report of archaeological explorations in Chinese Turkestan*, Oxford, Clarendon Press
- , 1929: *On Alexander's Track to the Indus: Personal Narrative of Explorations on the North-west Frontier of India, Carried Out under the Orders of H. M. Indian Government*, New Delhi, Asian Educational Services (réédition de 1996)
- TADDEI Maurizio, 1990: «Review of Antiquities of Northern Pakistan volume 1», *East and West* [Rome] vol. 40, nos.1-4, p. 353-354
- , 1996: «Review of Antiquities of Northern Pakistan volume 2 and 3», *East and West* [Rome] 46, 1-2, p. 215-220
- TARZI Zemaryalai, 1977: *L'Architecture et le décor rupestre des grottes de Bamiyân*, Archéologie en Asie centrale et en Afghanistan, vol. 1, Paris, A. Maisonneuve
- THEWALT Volker, 1985: «Rockcarvings and Inscriptions along the Indus: the Buddhist Tradition», in: M. TADDEI/J. SCHOTSMA (éd.), *South Asian archaeology, 1983: Papers from the Seventh International Conference of the Association of South Asian Archaeologists in Western Europe, held in the Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Brussels*, vol. 2, Naples, Istituto Universitario Orientale, p. 779-800
- , 1990: «Stûpa und Verwandte aus drei Felsbildstationen bei Chilas am oberen Indus (Nordpakistan) (Chilas I, Chilas II und Oshibat)», in: V. THEWALT (éd.), <http://thewalt.de/stupa.htm>
- TUCCI Giuseppe, 1958: «Preliminary Report on an Archaeological Survey in Swât», *East and West* [Rome] 9 / 4, p. 279-328
- TUCCI Giuseppe, 1988: *Stûpa: Art, Architectonics and Symbolism*, Indo-Tibetica, vol. 1, New Delhi, Aditya Prakashan